

Avatars contemporains de Darwin : traductions françaises de *The Origin of Species* (XX^e-XXI^e siècles)

Fabio Regattin
Università di Bologna

Contemporary images of Darwin: The French “translation” of *The Origin of Species* (XX-XXI centuries) – *Abstract*

In this article, we will analyse some French retranslations of Charles Darwin’s *Origin of Species* (1859), which occurred in the second half of the twentieth and in the twenty-first century. Darwin’s work can be considered as a monument of modern scientific thought. At the time of its publication, it opened an entirely new field of study in biology; today, although the Darwinian theory is no longer under discussion, Darwin’s key text continues to be read, published and translated. In our contribution, we shall first summarize the French history of *The Origin*; we will then focus on the history of the text from the post-war period, at a time when French biology was catching up international research by integrating with the “neodarwinian synthesis”. We will finally focus on three versions of the text, published in 1992 by Flammarion, in 2009 by Champion and Slatkine, and in 2013 by Seuil, analyzing them at the textual and paratextual level.

Keywords

Charles Darwin, *The Origin of Species*, retranslation, scientific translation, translation reception

1. Introduction

Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter la série retraductive¹ de *The Origin of Species* de Charles Darwin (1859) dans la deuxième moitié du XX^e et au XXI^e siècle.

Le texte de Darwin peut être considéré à juste titre comme un monument de la pensée scientifique moderne. À l'époque de sa publication, il a ouvert un champ d'études entièrement nouveau dans les sciences du vivant ; aujourd'hui – bien que des oppositions existent et prennent parfois une ampleur alarmante – la théorie darwinienne n'est plus en discussion, et elle s'est convertie en « science normale » (cf. Kuhn, 1972). Cela n'a pas affecté le succès éditorial du texte, qui continue à être lu, publié et traduit.

Dans la suite de cet article, nous allons résumer brièvement l'histoire française de l'*Origin*, une histoire singulière tant du point de vue de la réception des idées de Darwin, que du point de vue de la série retraductive, avec une explosion éditoriale à la fin du XIX^e siècle, suivie de plus d'un siècle de silence. Nous nous concentrerons ensuite sur le destin du texte à partir de l'après-guerre, au moment où la biologie française se remet au diapason de la recherche internationale en s'intégrant à la « synthèse néodarwinienne » liée à la théorie chromosomique de l'hérédité. Nous analyserons enfin, au niveau textuel et paratextuel, trois versions du texte, publiées respectivement en 1992 par Flammarion, en 2009 par Champion et Slatkine, et en 2013 au Seuil : cette analyse constitue le cœur de notre texte.

Les raisons de ce choix sont multiples. Premièrement, alors que les premières traductions de l'*Origin* – surtout celle de Clémence Royer – ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux (par exemple Conry, 1974 ; Miles, 1989 ; Brisset, 1999 ; Brisset, 2004 ; Prum, 2014), les traductions publiées aux XX^e et XXI^e siècles n'ont pas été soumises à une analyse systématique du point de vue traductologique. Deuxièmement, tout en étant conscient de la nécessité d'une approche plurilingue et plurinationale, plus importante encore, peut-être, dans l'étude de la communication scientifique (cf. Pano & Regattin, 2015 ; Acuña Partal, 2016), une focalisation exclusive sur les traductions en français nous paraît justifiée de par le caractère assez spécial de la réception des idées de Darwin dans cette aire linguistique, au moins jusqu'aux années 1970 (cf. Tort, 2014 ; Pano & Regattin, 2015).

Étant donné que l'évolution d'une série retraductive ne saurait se comprendre adéquatement sans références aux traductions précédentes, nous consacrerons également quelques pages à un survol, nécessairement rapide, de l'histoire de l'*Origin* en français pendant la période comprise entre la première publication du texte anglais en 1859 et le milieu du XX^e siècle. Ces pages n'ont d'autre but que de garantir aux lecteurs une meilleure compréhension des enjeux dont dépendent les traductions « contemporaines » que nous étudierons. C'est la raison pour laquelle des questions qui restent absolument primordiales du point de vue historique ne seront traitées ici que très brièvement. C'est le cas, par exemple, de la réception de l'ouvrage de Darwin jusqu'aux années 1950 – en France, dans les pays de langue française ou ailleurs ; ou, encore, de l'évolution du concept de traduction tout au long de la même période. Comme nous nous concentrerons sur l'époque contemporaine, tout ce qui précède la section 4 (« Traductions et rééditions d'après-guerre ») ne devra être considéré que comme une

¹ Par « série retraductive », nous entendons la suite chronologique des différentes traductions d'un même texte-source dans une langue donnée (par ailleurs, nous verrons que la notion même de texte-source posera problème pour notre corpus).

simple mise en contexte et, en tant que telle, demeurera forcément partielle, forcément superficielle.

2. L'*Origin* en anglais : éditions, histoire

Même si nous nous limiterons à une courte synthèse, nous nous voyons obligé de consacrer quelques lignes à l'histoire éditoriale de l'*Origin* en anglais – une histoire qui, selon Annie Brisset (2004, pp. 43-44), met en discussion la notion même d'original. En effet, Darwin publiera de son vivant sept éditions de son œuvre la plus connue, en y intégrant au fur et à mesure les réponses aux principales critiques et objections qu'elle aura soulevées. De ce fait, la « sixième édition revue »² (à savoir, la dernière qu'il aura approuvée), comptera, par rapport à l'édition de 1859, un chapitre et une préface de plus ; elle verra l'ajout et la suppression de plusieurs paragraphes, la modification importante de bien d'autres parties du texte et toute une série de micro-corrrections, parfois très ponctuelles (par exemple, le changement d'une métaphore, l'élimination d'une virgule ou d'une incise...). Ce qui compte pour notre propos, c'est que cette prolifération aura des conséquences sur la traduction du texte en français, des éditions différentes étant sélectionnées selon les occasions et selon la lecture du texte qui prévaut chez les scientifiques et les historiens.

3. La réception du darwinisme en France et les traductions du XIX^e siècle

Une deuxième mise au point semble tout aussi nécessaire : elle concerne la réception du darwinisme en France, surtout au XIX^e siècle, et l'histoire éditoriale et traductive de *L'Origine des espèces* (la forme abrégée du titre ne changeant jamais au fil du temps³) jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Bien qu'au moment de sa diffusion la théorie de Darwin ait connu de fortes oppositions partout, la situation française est assez particulière en ceci que la théorie de l'évolution continuera de susciter incompréhension et hostilité bien après le début du XX^e siècle.

On peut considérer que la France n'intégrera véritablement la synthèse moderne issue de l'union du darwinisme et des acquis de l'hérédité chromosomique qu'à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cela s'explique par diverses raisons, à commencer par la présence⁴ de celui qui a longtemps été vu comme un précurseur de Darwin, Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) : sa théorie, exposée dans plusieurs ouvrages à partir du début du XIX^e siècle, postule – tout comme celle de Darwin – une transformation progressive des espèces, mais elle admet l'hérédité des caractères acquis par l'être vivant au cours de son existence (elle en fait même le moteur du changement progressif des êtres). La théorie transformiste de Lamarck sera réfutée, en France, par Georges Cuvier (1769-1832) au cours d'un débat épique qui le verra s'opposer en 1830 à un autre transformiste, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Cette querelle et la défaite, sur le plan argumentatif, de Geoffroy Saint-Hilaire

² Sortie en 1876, soit 17 ans après la première édition. Nous renvoyons à la bibliographie pour les détails de chaque édition.

³ Contrairement au titre complet, dont les modifications sensibles témoigneront de l'évolution de la réception du texte en français.

⁴ Non pas physique, puisqu'il est mort depuis trente ans au moment de la parution de l'*Origin* ; mais, pour ainsi dire, « en esprit », et cela bien que sa théorie ait été mise à l'écart par le débat entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire dont nous parlerons dans la suite du paragraphe.

enflammeront l'Académie des Sciences pendant plusieurs mois, entraînant dans leur sillage la défaite de toute idée transformiste dans les décennies suivantes.

Le déclin des idées transformistes durant la première moitié du XIX^e siècle, une communauté scientifique plus attentive, de par sa tradition positiviste, à la description de faits vérifiables qu'à la spéculation théorique (Stebbins, 1974, p. 119), un système très centralisé, où le pouvoir – et donc la carrière des jeunes chercheurs – était géré par un petit nombre d'individus conservateurs (Bowler, 1983, p. 108) : voilà l'écosystème dans lequel, en 1859, *l'Origin of Species* devait essayer de trouver sa place. Il n'est pas étonnant – bien que des réactions sous forme de comptes rendus, même très positifs, existent dès la publication de l'ouvrage – que Darwin ait pu affirmer en 1863 qu'à sa connaissance le livre n'a pas produit d'effet outre-Manche (Corsi & Weindling, 1985, p. 699), et que Thomas Henry Huxley ait pu parler, à cet égard, de « conspiracy of silence » (F. Darwin, 1925, p. 539).

Dans ce contexte, il est presque miraculeux que le français ait été la deuxième langue, après l'allemand, dans laquelle l'ouvrage de Darwin est traduit. En 1861, Clémence Royer (1830-1902), une jeune Française qui réside à Genève au curriculum assez éclectique de philosophe, d'économiste et de libre-penseuse propose à Darwin de traduire son texte et arrive à intéresser deux éditeurs parisiens, Guillaumin (actif surtout dans les sciences sociales et économiques) et Masson (un éditeur médical). La traduction sera effectuée à partir de la troisième édition anglaise ; malgré une révision partielle de la part d'Édouard Claparède (neurologue et médecin suisse, travaillant lui aussi à Genève), elle sera défailante à plusieurs égards⁵ : elle pousse à l'extrême en plusieurs endroits la dialectique darwinienne, pourtant très prudente ; elle introduit la notion de progrès, absente de l'argumentation du naturaliste anglais⁶ ; enfin, dans d'abondants paratextes (une « Préface du traducteur » de cinquante pages environ, ainsi qu'une longue série de notes de bas de page), la traductrice réduit le darwinisme au lamarckisme, applique la théorie de Darwin aux êtres humains et à la société (alors que le naturaliste anglais avait été très attentif à éviter toute allusion à l'humain) et va jusqu'à corriger ou contredire à plusieurs reprises l'auteur et ses idées. Malgré ses défauts, la traduction de Royer deviendra un texte de référence et un texte pivot à partir duquel seront réalisées au moins la première traduction espagnole de l'ouvrage de Darwin (une version partielle, 1872) et une partie de la première traduction italienne (1864)⁷. Elle connaîtra également un grand succès éditorial, avec de multiples réimpressions et éditions du vivant de Royer ; à chaque nouvelle édition, la traductrice écrira une nouvelle préface, qui s'ajoutera aux paratextes existants.

Au plus tard en 1869, au moment de la troisième édition française de son texte, Darwin décidera de chercher un nouveau traducteur. Il autorisera une nouvelle traduction par Jean-Jacques Moulinié (1830-1872), un jeune naturaliste de Genève. La nouvelle traduction est publiée par Reinwald en 1873 sous un titre plus proche de l'original anglais : *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature*. Moulinié, décédé en 1872, sera remplacé en cours de route par Edmond Barbier. Ce dernier

⁵ Pour une analyse systématique de la traduction de Royer, le lecteur se référera à Conry, 1974, Brisset, 1999 ou – pour une opinion positive – à Miles, 1989.

⁶ La traduction du titre suffit à montrer l'orientation idéologique du travail de Royer : *De l'Origine des espèces, ou des lois du progrès chez les êtres organisés* – alors que tant le concept de « loi » que celui de « progrès » sont totalement absents de l'original anglais.

⁷ Ce qui affectera la réception des idées de Darwin aussi dans ces pays.

traduira ensuite la sixième édition anglaise, que Darwin annonce comme étant la version définitive. La traduction de Barbier paraîtra en 1876 (soit quatorze ans après la première version de Royer) et sera revue – toujours par Barbier – en 1880, avant de devenir pour longtemps l'édition française de référence.

Tout au long du XIX^e siècle et durant une bonne partie du XX^e, la réception du darwinisme et de l'ouvrage clé de Darwin semble avoir lieu au croisement d'une triple notion de périphérie. Il s'agit en premier lieu d'une périphérie *intellectuelle*, parce que l'idée d'une transformation des espèces ne commencera à être considérée comme possible en France qu'à partir des années 1870-1880 ; qui plus est, à cette époque encore, la préférence des scientifiques ira au « précurseur français », Lamarck, dont la théorie restera vivante en France bien plus tard que dans les autres pays occidentaux et jusqu'aux années 1940 par le biais de quelques scientifiques très influents et qui occupent des positions de pouvoir, comme Étienne Rabaud (1868-1956) ou Pierre-Paul Grassé (1895-1985) ; ce dernier défendra encore la validité du modèle lamarckien et l'hérédité des caractères acquis dans un texte de vulgarisation publié en 1973 ! Les rares darwiniens français seront ainsi rejetés vers une périphérie *géographique* par rapport au centre parisien (à cet égard, on a constaté l'importance de la Suisse) et *disciplinaire* par rapport au centre représenté par la zoologie ou les sciences du vivant. Un centre de diffusion important, où l'hypothèse darwinienne aura droit de cité et sera admise à la discussion, sera par exemple la Société d'anthropologie de Paris (cf. Wartelle, 2004), fondée en 1859 par Paul Broca : ce n'est pas un hasard si elle comptera parmi ses membres tant Royer (la première femme admise à une société savante française) que Barbier. Le darwinisme sera également évalué positivement au sein de la Société de Géologie, fondée en 1830 (cf. Laurent, 2006), alors qu'il ne trouvera aucune place à l'Académie des Sciences, où la candidature de Darwin en tant que correspondant étranger sera refusée à plusieurs reprises et ne sera acceptée que pour la section de botanique, non pas *grâce* à sa théorie mais en quelque sorte *malgré* elle (Buican, 1984, p. 27)⁸.

Dans cette situation, le vide traductif est considérable : pendant tout le XIX^e siècle et jusqu'aux années 1960, les textes de Royer et de Barbier continueront à être publiés sans que rien – à part la mise en page – ne soit modifié.

Il est éventuellement possible d'analyser ces données à la lumière de deux concepts. Le premier est celui de « moments aigus [...] c'est-à-dire de moindre résistance ou de plus grande ouverture de la langue-culture d'accueil » (Gambier, 1994, p. 416). Le deuxième est la distinction qu'Anthony Pym fait entre des retraductions « passives » et des retraductions « actives » (1998, p. 82) : les premières ne seraient pas effectuées pour répondre à d'autres traductions, mais « à des processus d'évolution linguistique ou culturelle à long terme dans la communauté cible » (p. 82, notre traduction) ; quant aux secondes, qui partagent virtuellement la même collocation culturelle de leur/leurs antécédent(s), elles doivent avoir été conduites sur la base d'autres motivations.

⁸ Un élément intéressant, et qui signale l'appartenance à un autre type de périphérie, est qu'au XIX^e siècle et pendant une bonne partie du XX^e, les traducteurs et les préfaciers ne sont que marginalement impliqués dans le champ de la biologie (à l'exception de Jean-Jacques Moulinié, dont la traduction sera paradoxalement la moins répandue sur le marché). Cela peut être comparé à la situation italienne, qui paraît tout à fait opposée : pour trouver un traducteur qui ne soit pas en même temps un scientifique, il faudra attendre 1974. À peu d'exceptions près, les préfaces sont elles aussi le fait de scientifiques (cf. Pano & Regattin, 2015).

La raison de ce premier « moment aigu » (1862-1876) dans la traduction de l'ouvrage de Darwin paraît tenir avant tout à la multiplication des originaux et de leurs éditions, à un moment où *l'Origin* est encore une contribution importante à un débat en cours. À ce moment, les traductions sont toutes « actives », en ceci qu'elles répondent avant tout à une double insatisfaction : insatisfaction envers les stratégies adoptées par les traducteurs précédents (et en ce sens, la traduction de Royer sera fortement critiquée non seulement en France, mais un peu partout en Europe), insatisfaction envers la version du texte-source qu'ils auront utilisée, à un moment où toute modification de ce dernier se répercute sur la théorie dans son ensemble (la traduction de Royer se fait sur la troisième édition anglaise, celle de Moulinié sur la cinquième, celle de Barbier sur la « sixième et définitive », selon la page de garde du texte).

Ce premier « moment aigu » terminé, l'ouvrage vit un moment de quiétude tant au niveau textuel que paratextuel. On assiste à la réimpression, par plusieurs éditeurs, des deux traductions de Royer et de Barbier, sans que rien sauf la mise en page ne soit modifié – et cela jusqu'aux années 1970. Des anniversaires importants (par exemple celui de 1959, centenaire de la première édition de *l'Origin of Species*), qui correspondent à des « moments aigus » dans d'autres pays, ne produisent aucun effet visible en France.

4. Traductions et rééditions d'après-guerre

Pendant ce temps, *l'Origin* change de statut. Après la Deuxième Guerre mondiale, la génétique a trouvé une explication pour l'hérédité et le modèle évolutif proposé par Darwin n'est plus en discussion. *L'Origine des espèces* appartient désormais à l'histoire de la science et des idées, et non plus à la science elle-même. À partir des années 1970, plusieurs ouvrages historiques (Conry, 1974 pour la France ; Pancaldi, 1977, 1983 pour l'Italie ; Glick, 1974 pour une vision plus large ; et n'oublions pas, à partir des années 1980, les nombreux travaux de Patrick Tort) étudient la réception du darwinisme dans plusieurs communautés nationales. L'accession de *l'Origin* au statut de classique va de pair avec une redécouverte de la première édition du texte : en 1964, Harvard University Press en publie un fac-similé préfacé par Ernst Mayr et, depuis, il existe un certain consensus parmi les savants pour s'en tenir à cette version, laquelle – n'étant pas encore « contaminée » par la nécessité de répondre aux objections soulevées contre la théorie – montrerait la pensée darwinienne sous sa forme la plus pure (Hoquet, 2009, p. 14).

Encore une fois, si dans d'autres communautés linguistiques ce changement donne lieu à de nouvelles retraductions (c'est ce qui arrive par exemple en Italie, où une nouvelle traduction de *l'Origin*, effectuée à partir de l'édition de 1859, est publiée en 1974), la France semble en marge de ce mouvement. Quelques nouveaux paratextes sont rédigés et accompagnent les traductions que nous connaissions déjà, mais même ceux-ci sont loin de porter sur le darwinisme un regard unanimement positif.

C'est par exemple ce qui arrive en 1973, lorsque – à l'occasion du centenaire de sa traduction – la version de Jean-Jacques Moulinié est réimprimée (non intégralement) par l'éditeur belge Gérard ; c'est alors Pierre-Paul Grassé, un des derniers lamarckiens, qui va se charger de la présentation de l'ouvrage. Son introduction, assez dépouillée, ne présente pas de véritable intérêt jusqu'à sa conclusion ; après quelques pages consacrées à la biographie de Darwin et à l'histoire de sa théorie, Grassé ne renonce pas à souligner la prééminence du lamarckisme sur le darwinisme, et l'insuffisance de ce dernier dans l'explication de l'évolution biologique.

Le moins que l'on puisse dire de cette position, exprimée par un scientifique dans les années 1970, c'est qu'elle est assez singulière :

La notion d'évolution était du domaine de la science depuis un demi-siècle ; J.-B. Lamarck l'avait énoncée en termes dépourvus de toute ambiguïté dans son livre génial *La philosophie zoologique*, mais, en 1809, les esprits n'étaient pas préparés à l'admettre [...]. L'évolution de plus en plus est considérée comme un fait. Toutes les acquisitions de la science depuis la publication, en 1809, de *La philosophie zoologique* le confirment. Connaissons-nous le mécanisme intime du phénomène évolutif ? Oui, répondent les disciples inconditionnels de Darwin [...] ; non, déclarent la plupart des paléontologistes et un très grand nombre de biologistes (Grassé, 1973b, pp. 10-11).

Sept ans plus tard, en 1980, c'est la traduction d'Edmond Barbier qui est réimprimée dans un fac-similé en format réduit de l'édition de 1876. La traduction est publiée par Maspero, avec une préface signée par la sociologue Colette Guillaumin. Ce texte (Guillaumin, 1980) rompt en quelque sorte avec une tradition bien établie⁹ ; contrairement aux préfaces qui l'ont précédé – et à celles qui suivront –, il ne propose pas une biographie intellectuelle de Darwin ou un récit de la conception de sa théorie. Guillaumin se concentre plutôt sur les conséquences de la publication de l'ouvrage pour la société et pour les sciences sociales. La théorie de Darwin semble ainsi réduite au rang de prétexte pour un plaidoyer contre l'éthologie et la sociobiologie (alors à son apogée : *Sociobiology* d'Edward O. Wilson avait été publié cinq ans plus tôt) et, plus généralement, contre l'individualisme et l'élitisme supposés sur lesquels ces disciplines seraient bâties. Guillaumin voit le darwinisme comme une expression nécessaire des classes dominantes de l'époque ; elle en critique l'élargissement à l'homme¹⁰, et elle critique également le paradigme biologisant du « gène pour » un certain trait physique ou psychique. Bien qu'il ne soit jamais explicitement cité, il est possible de remarquer dans ce texte la présence du point de vue opposé, celui de la *tabula rasa* (cf. Pinker, 2002) qui voudrait que l'environnement soit le seul facteur à considérer lorsqu'il s'agit d'expliquer le développement intellectuel de l'être humain.

Un siècle après la dernière traduction de *l'Origin*, les paratextes des versions françaises montrent encore une hostilité manifeste envers l'idée de Darwin : Grassé ôte toute originalité à sa théorie, alors que Guillaumin en présente uniquement les effets néfastes. Par ailleurs et de manière assez paradoxale, une lecture plus optimiste des mêmes données permet de voir, dans ces nouvelles publications, les débuts d'une consécration : la décision de publier un fac-similé d'une traduction ancienne en fait, par cela même, un texte de référence, et celle d'en confier la préface à un non-spécialiste montre son statut de classique non pas de la biologie, mais de la pensée humaine au sens large ; de même, la parution dans une collection populaire comme « Marabout » montre l'existence (au moins espérée par l'éditeur) d'un large public.

L'ambivalence du jugement dépend ici de la dissymétrie entre les stratégies éditoriales et les propos des préfaciers. Ces éléments vont enfin s'accorder au moment de la « nouvelle »

⁹ Le titre de cette contribution (« Remarques sur *L'Origine des espèces* et sa postérité ») est assez significatif à cet égard.

¹⁰ Qui n'était pas le fait de Darwin, et d'autant moins dans *L'Origine des espèces* ; à cet égard voir aussi Tort, 2008, qui analyse en profondeur l'ouvrage que Darwin consacre en 1871 à la *Descent of Man*, montrant la position progressiste du naturaliste anglais.

traduction de Jean-Marc Drouin et Daniel Becquemont ; comme on le verra, une incohérence persistera toutefois lorsqu'on considère le niveau textuel.

4.1 La nouvelle *Origin* de Drouin et Becquemont

En 1992, soit cent douze ans après la dernière version de la traduction d'Edmond Barbier, Flammarion publie enfin, dans sa collection « GF », une version différente au niveau textuel de celles qui la précèdent. Il ne s'agira toujours pas d'une nouvelle traduction, mais d'une révision consistante de la traduction de Barbier, effectuée par Daniel Becquemont. Une nouvelle série de paratextes sera mise au point par Jean-Marc Drouin. Drouin et Becquemont représentent de manière prototypique le préfacier contemporain de l'ouvrage de Darwin : tous deux historiens des sciences et des idées¹¹, ils peuvent à ce titre analyser les idées de Darwin pour leur valeur historique et sociale, leur défense sur le plan scientifique n'étant plus nécessaire.

Les paratextes de cette édition¹² sont nombreux : Drouin signe une présentation d'une trentaine de pages et Becquemont, une note historico-philologique sur les éditions anglaises et françaises. Le texte est suivi par la traduction du glossaire (par W.S. Dallas) qui accompagne l'*Origin* à partir de la sixième édition anglaise, par une bibliographie raisonnée des ouvrages de ou sur Darwin et le darwinisme, par une série de courtes biographies des auteurs cités dans le texte et par une chronologie, ces trois dernières contributions étant co-signées par les deux directeurs de publication. L'entreprise de Becquemont et Drouin est tout à fait singulière dans le paysage éditorial de l'*Origin* : bien que la dernière traduction date de plus d'un siècle, le texte anglais n'est pas retraduit. Becquemont décide de produire un texte conforme à la première édition originale, celle de 1859, jamais traduite en français ; il le fait cependant à partir de la version de Barbier, en coupant les passages ajoutés de la deuxième à la sixième édition anglaise. Comme l'affirme l'adaptateur dans sa note sur les éditions anglaises et françaises du texte :

Nous avons choisi de travailler à partir de la traduction d'Edmond Barbier, en reconstituant le texte original par de nombreuses suppressions (dont celle d'un chapitre entier) et en ajoutant notre propre traduction des passages supprimés par Darwin dans les éditions suivantes. [...] Ces inconvénients nous semblent largement compensés par la présentation inédite de la première édition (Becquemont, 1992, p. 43).

Ce dernier signale aussi la présence d'autres corrections terminologiques visant à rétablir l'importance de certains termes clés du discours darwinien.

¹¹ À l'époque de la publication, Becquemont est professeur à Lille ; après des études d'anglais et des recherches portant sur la littérature, il s'intéresse assez tôt à l'histoire des idées ; à l'époque où paraît cette édition de l'*Origine des espèces*, il écrit *Darwin, darwinisme, évolutionnisme* (1992) et dirige une édition de l'esquisse de la théorie que Darwin conçut en 1842 (1993) ; il va par la suite se consacrer, pendant longtemps, à l'étude des carnets de notes de Darwin. Jean-Marc Drouin, philosophe, enseigne jusqu'en 2008 au Muséum d'Histoire naturelle ; parmi ses publications à l'époque qui nous intéresse, on peut signaler l'ouvrage *L'écologie et son histoire* (1991).

¹² Pour les citations, nous nous référons à l'édition publiée en 2008, qui est néanmoins conforme en tous points (à l'exception de certaines références bibliographiques) à celle de 1992.

Dans cette édition, tout semble aller dans une direction didactique, d'un côté, et respectueuse du texte-source, de l'autre : le retour (philologique¹³, pourrait-on dire) à la première édition, les paratextes pensés pour un public de non-spécialistes sont autant de signes du changement de statut de *l'Origine des espèces*, qui n'intéresse plus en tant que texte scientifique, mais en tant que document historique. L'opération échoue toutefois au niveau textuel¹⁴. Si les grandes articulations de l'ouvrage (ajouts ou suppressions de paragraphes entiers, de chapitres, et ainsi de suite) sont respectées, les nombreuses petites retouches que Darwin avait apportées entre la première et la sixième édition de son ouvrage ne sont pas systématiquement repérées et annulées. Au fil du temps, par exemple, la présence de l'auteur dans le texte anglais tend à se réduire : de nombreuses formules (« I think », « I believe », etc.) sont supprimées ; or, la version de Becquemont ne les rétablit pas¹⁵ :

I strongly suspect that some well-known laws [...] can be explained (Darwin, 1859, p. 89).

Some well-known laws [...] can partly be explained (Darwin, 1872, p. 70).

On peut expliquer, en partie, [...] quelques lois bien connues (Darwin, 1992, p. 142).

...and *I think* this cannot be disputed (Darwin, 1859, p. 127).

...and this cannot be disputed (Darwin, 1872, p. 102).

...et ce point n'est pas contestable (Darwin, 1992, p. 183).

De plus, la sixième édition fait surface à bien des endroits, en donnant lieu à un texte instable, qui ne correspond plus à aucune édition du texte-source :

...and still further modifications of the same kind would often still further increase the advantage (Darwin, 1859, p. 82).

...and still further modifications of the same kind would often still further increase the advantage, as long as the species continued under the same conditions of life and profited by similar means of subsistence and defence (Darwin, 1872, p. 64).

D'autres modifications de la même nature pourront encore accroître cet avantage, aussi longtemps que l'espèce se trouvera dans les mêmes conditions d'existence et jouira des mêmes moyens pour se nourrir et pour se défendre (Darwin, 1992, p. 135).

...peculiarities [...] which we cannot believe to be either useful to the males in battle, or attractive to the females (Darwin, 1859, p. 90).

...peculiarities [...] which apparently have not been augmented through selection by man (Darwin, 1872, p. 70).

...des particularités qui ne semblent pas avoir été augmentées par la sélection de l'homme (Darwin, 1992, p. 143).

La multiplication des exemples serait aisée, mais ceux-ci permettent déjà de tirer un premier bilan, assez ambivalent, sur cette opération. Si d'un côté le choix de revenir à l'édition de 1859

¹³ Ce qui semble confirmé par un changement important du titre, qui vise une plus grande littéralité par rapport à la version de Barbier : pour traduire « the preservation of favoured races in the struggle for life » on passe de « la lutte pour l'existence dans la nature » à « la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie ».

¹⁴ Pour les trois traductions des XX^e et XXI^e siècles, nous avons procédé à une analyse partielle du texte en nous limitant à l'incipit, à de larges parties des chapitres 4 et 6 et à la conclusion.

¹⁵ Dans les exemples qui suivent, les citations font référence à la première édition anglaise (1859), à la sixième édition anglaise (1872), qui constitue la source de Barbier, et à la version adaptée par Becquemont (1992).

semble indiquer un nouvel intérêt pour la forme du texte darwinien, de l'autre l'opération semble dépendre avant tout de raisons économiques : on affiche la volonté d'offrir au lecteur une version du texte qui permette de « retrouver cette œuvre dans sa fraîcheur initiale » (quatrième de couverture), mais on ne la retraduit pas. L'opération, de ce fait, échoue : elle conduit à un texte hybride, lequel, apparemment conforme à la première édition anglaise, montre en réalité de nombreuses traces des éditions suivantes.

Malgré ce défaut de taille, le texte sera republié en 2008 (« Nouvelle édition mise à jour » : cette mise à jour ne concerne que la bibliographie raisonnée) et en 2009. Cette dernière édition sort à l'occasion d'un anniversaire important, le cent-cinquantième de la première publication du texte ; le livre est vendu avec le quotidien *Le Monde* et constitue le premier volume de la collection « Les livres qui ont changé le monde »¹⁶. Du point de vue paratextuel, l'édition est très simple ; elle ne prévoit qu'une courte préface (« Note de l'éditeur », pp. 7-13), rédigée par Jérôme Picon, historien de l'art et spécialiste de Proust (notamment de ses écrits sur l'art). Quant au texte, il se caractérise par de nombreuses suppressions, qui réduisent sa longueur d'un tiers environ ; les parties qui restent correspondent en tous points à la version de Becquemont. On voit là un ultime élargissement du champ éditorial de *l'Origin* en France : édition réduite (ce qui constitue un cas assez rare dans le domaine non littéraire) et nouvelle préface de la part d'un non-spécialiste. Les scientifiques et les historiens des sciences ne sont plus les seuls dépositaires du savoir nécessaire pour introduire l'œuvre de Darwin ; comparée aux éditions des années 1970-1980, la vision du darwinisme est, ici, tout à fait positive. Mais l'anniversaire de 2009 n'est pas célébré que par l'édition du *Monde*.

4.2 Un candidat pour l'édition de référence : *l'Origin* de Berra, Tort et Prum

C'est encore en 2009 que voit le jour celle qui semble destinée à devenir l'édition de référence de *l'Origin* en français. Le texte, traduit par Aurélien Berra, dirigé par Patrick Tort et coordonné par Michel Prum, est publié simultanément par Slatkine en grand format et par Champion en édition de poche. Si Berra, un classiciste, s'occupe principalement de littérature et de rhétorique de la Grèce ancienne, Prum est un angliciste qui s'est spécialisé dans l'histoire des idées et qui a travaillé sur Darwin au cours de toute sa carrière (son curriculum est donc très proche de ceux de Drouin et Becquemont). Quant à Tort, il s'agit d'un des plus grands experts de Darwin dans le monde ; il a consacré au sujet de très nombreuses publications à partir des années 1970.

Pour cette version, Tort écrit une préface monumentale, de 250 pages environ (« Naître à vingt ans : genèse et jeunesse de *L'Origine* », Tort, 2009) qui – comme l'indique son titre – se concentre sur la conception de la théorie de l'évolution pendant les vingt ans (1839-1859) qui séparent les premières traces écrites concernant la *descent with modification* et la première édition de *l'Origin*. Plusieurs documents (lettres, articles savants) sont traduits pour la première fois en français à cette occasion.

Tout semble montrer une attention philologique au texte darwinien : c'est non seulement ce que nous dit la préface, qui traite avant tout de questions liées à la génétique textuelle, mais les autres paratextes vont dans la même direction. Un tableau (pp. 247-249) recueille et

¹⁶ Le site de l'éditeur (<http://boutique.lemonde.fr>) décrit ainsi les textes parus dans cette collection : « Manifestes, traités ou déclarations, ils ont changé le cours de l'Histoire. Scandaleux ou visionnaires, ils ont transformé les consciences, suscité des controverses, fondé des disciplines, déclenché des révolutions. Points de rupture en leur temps, ils sont aujourd'hui des points de repère essentiels ».

compare les différentes phases d'élaboration de l'*Origin* ; une deuxième annexe (pp. 251-253) détaille l'histoire des différentes éditions et des modifications progressives du livre en anglais. L'attention philologique se manifeste également dans les aspects formels, tels que le choix de reproduire la disposition typographique de la page de garde originale (p. 257). Il faut aussi considérer que ce volume s'insère dans un projet beaucoup plus vaste et encore en cours, qui vise à la publication des œuvres complètes de Darwin, toujours sous la direction de Patrick Tort.

Cette traduction semble indiquer, du point de vue paratextuel, une nouvelle attention à l'œuvre de Darwin non seulement en tant que texte fondateur des sciences biologiques contemporaines, mais aussi en tant qu'ouvrage de grande valeur littéraire.

À la lumière de tous ces aspects, il apparaît curieux d'avoir décidé de traduire non pas la première édition, mais la dernière édition revue par Darwin, celle de 1876. Cette décision mise à part, la traduction de Berra suit plutôt une stratégie traductive sourcière, en accord avec la redécouverte de l'*Origin* en tant que texte « littéraire ». Les aspects stylistiques sont presque toujours conservés. Pour s'en rendre compte, il est possible de comparer les différentes versions de l'incipit ; celle de Berra est la seule qui reproduit un parallélisme lexical (« inhabiting / inhabitants ») et qui reste au plus près de la syntaxe du texte anglais :

When on board H.M.S. 'Beagle,' as naturalist, I was much struck with certain facts in the distribution of the organic beings inhabiting South America, and in the geological relations of the present to the past inhabitants of that continent (Darwin, 1876, p. 1).

J'étais en qualité de naturaliste, à bord du vaisseau de Sa Majesté Britannique "*the Beagle*", lorsque, pour la première fois, je fus vivement frappé de certains faits dans la distribution des êtres organisés qui peuplent l'Amérique du Sud, et des rapports géologiques qui existent entre les habitants passés et présents de ce continent (Darwin, 1862, p. xv).

Me trouvant, en qualité de naturaliste, à bord du vaisseau de Sa Majesté *le Beagle*, divers faits ayant trait à la distribution des êtres organisés vivant dans l'Amérique du Sud, et aux relations géologiques existant entre les habitants actuels et passés de ce continent, m'ont particulièrement frappé (Darwin, 1873, p. 1).

Lors de mon voyage, à bord du navire *le Beagle*, en qualité de naturaliste, j'ai été profondément frappé par certains faits relatifs à la distribution des êtres organisés qui peuplent l'Amérique méridionale et par les rapports géologiques qui existent entre les habitants actuels et les habitants éteints de ce continent (Darwin, 1876, p. 1).

Lorsque j'étais à bord du Vaisseau de Sa Majesté *le Beagle* en qualité de naturaliste, je fus très frappé de certains faits liés à la répartition des êtres organiques qui habitent l'Amérique du Sud, et aux rapports géologiques qu'entretiennent les habitants actuels de ce continent avec ses habitants passés (Darwin, 2009b, p. 275).

Cette attention à la forme est visible jusque dans la reproduction de certains choix de ponctuation, dont Darwin montre parfois un usage assez spécial (nous faisons référence ici au tiret) :

[B]ut who ever objected to chemists speaking of the elective affinities of the various elements? — and yet an acid cannot strictly be said to elect the base with which it in preference combines (p. 63).

[M]ais qui a jamais trouvé à redire lorsque les chimistes parlent des affinités électives des divers éléments ? – et pourtant on ne peut dire au sens strict qu'un acide élise la base avec laquelle il se combine de préférence (p. 363).

En même temps, Berra peut mettre à profit l'évolution linguistique, qui a enrichi le français de termes dont les traducteurs précédents ne disposaient pas. Ainsi, l'anglais *to select* peut enfin être traduit sans crainte par « sélectionner », un verbe qui remplace les différents « élire » ou « choisir » de Royer ou Barbier, ou le néologisme « sélectionner » de la version de Moulinié, dont le succès sera très limité (il disparaîtra virtuellement après 1880, au moment où il entrera en concurrence avec « sélectionner », comme le montre *Google Ngram Viewer* : <http://books.google.com/ngrams>).

Une édition « importante » comme celle de 2009 semblait laisser peu de place à une nouvelle traduction. Un choix éditorial paraissait toutefois s'opposer à la réception changeante de *l'Origin of Species* au fil des décennies : celui de traduire la toute dernière édition approuvée par Darwin, sans effectuer de « retour aux sources » vers la première édition. C'est sur ce choix que s'appuie une nouvelle traduction, parue en 2013.

4.3 Un deuxième candidat, assez inattendu : *l'Origin* de Hoquet

Thierry Hoquet est un spécialiste de la philosophie et de l'histoire des sciences naturelles. Il a travaillé sur Linné et Buffon avant de consacrer au naturaliste anglais un ouvrage paru en 2009, *Darwin contre Darwin*, une analyse très intéressante et très fine du livre dont il est question ici. Dans ce texte, il insiste notamment sur l'importance du retour à la première édition anglaise, qui avait intéressé l'ensemble des historiens et des spécialistes à partir des années 1960 : quoi de plus normal, donc, que de vouloir offrir à sa propre communauté linguistique une version de ce texte ?

La nouvelle *Origine des espèces* parue au Seuil en 2013 offre enfin une traduction intégrale du texte de 1859. Ce travail se veut philologique et sourcier, tant du point de vue paratextuel que textuel. La tentative d'« amener le lecteur à l'auteur », pour le dire avec Schleiermacher, est ici évidente à tous les niveaux.

L'ouvrage insiste dès la couverture sur la nouveauté de l'opération, qui offre au lecteur français un texte qui n'avait jamais été traduit auparavant, et sur l'attention philologique du travail (« une véritable édition scientifique de *l'Origine* », quatrième de couverture). Au niveau paratextuel, Hoquet tient ses promesses : les péri-textes qui précèdent sa traduction montrent tous une grande attention aux aspects stylistiques et – ce qui constitue une nouveauté de taille – traductifs. Une « Note sur la présente édition » (Hoquet, 2013a) dresse un aperçu historique rapide mais exhaustif des traductions françaises de *l'Origin* et du passage progressif par la critique et le public de la sixième à la première édition anglaise. La véritable préface, dont le titre significatif est « Comment traduire Darwin ? » (Hoquet, 2013b), est entièrement consacrée à l'explication et à la justification de la stratégie traductive adoptée dans l'ouvrage. Le projet de Hoquet semble vouloir permettre au lecteur français de *lire l'original à travers sa traduction*. Pour ce faire, après quelques considérations sourcières assez stéréotypées (par exemple, la volonté de « coll[er] au plus près » du texte-source, p. 13), le traducteur-préfacier établit une liste des termes clés de *l'Origin* (« Observations sur le lexique de Darwin », Hoquet, 2013c), dont il propose une traduction univoque et cohérente tout au long du volume, même au risque de « déranger » le lecteur avec des collocations inhabituelles. C'est ce qui arrive par exemple avec le choix de rendre *inheritance* par « héritage », là où le vocabulaire génétique contemporain utiliserait plutôt « hérédité » ; en exotisant, Hoquet cherche à rendre

perceptible l'ignorance totale de Darwin et de ses contemporains des mécanismes héréditaires. Mais cette stratégie traductive, sourcière et dépayssante à la fois, est aussi visible à d'autres niveaux : par exemple, le choix explicite (2013b, pp. 17-18) de reproduire l'usage assez aléatoire des majuscules du texte anglais ou celui d'indiquer dans le texte, entre crochets, les numéros de page de l'édition anglaise, afin de simplifier la mise en regard des deux textes ; les nombreuses notes « linguistiques » en bas de page, qui donnent souvent la tournure ou le mot anglais dont la traduction est présentée dans le texte ; enfin, le choix de traduire même des parties purement accessoires du texte-source, comme l'« Instruction to the binder » qui précède la première page du livre.

Des paratextes plus « traditionnels », tels qu'une histoire de l'*Origin* et de sa conception, ou une chronologie de la vie de Darwin, existent, mais sont relégués en fin de volume, après la traduction : une autre manière, nous semble-t-il, de mettre au premier plan les aspects formels et traductifs de l'opération.

Venons-en au texte. Il est possible avant tout de confronter ce texte à la version de Flammarion, avec laquelle il entre forcément en concurrence. La cohérence accrue de la version de 2013 ressort déjà des exemples donnés plus haut ; le texte perd ici la qualité composite qui caractérisait la traduction de 1992.

I strongly suspect that some well-known laws [...] can be explained (Darwin, 1859, p. 89).

On peut expliquer, en partie, [...] quelques lois bien connues (Darwin, 1992, p. 142).

Je soupçonne fort que plusieurs lois [...] peuvent être expliquées (Darwin, 2013, p. 119).

...and *I think* this cannot be disputed (Darwin, 1859, p. 127).

...et ce point n'est pas contestable (Darwin, 1992, p. 183).

...et *je crois* que cela ne peut pas être contesté (Darwin, 2013, p. 149).

...and still further modifications of the same kind would often still further increase the advantage (Darwin, 1859, p. 82).

D'autres modifications de la même nature pourront encore accroître cet avantage, *aussi longtemps que l'espèce se trouvera dans les mêmes conditions d'existence et jouira des mêmes moyens pour se nourrir et pour se défendre* (Darwin, 1992, p. 135).

...et ainsi, davantage de modifications de la même sorte augmenteront souvent encore plus l'avantage (Darwin, 2013, p. 113).

En général, la stratégie de traduction est très littérale, avec quelques exceptions qui concernent surtout la ponctuation : celle-ci est souvent modifiée pour s'adapter à l'usage français. Le respect de la forme du texte darwinien dépend aussi du choix, déjà mentionné, de traduire de manière cohérente quelques-uns des principaux termes clés utilisés par Darwin. C'est ce qui arrive pour la série *breed/breeder/to breed*, toujours traduite avec des formes du verbe « produire » (le traducteur justifie son choix et évalue les alternatives possibles in 2013c, pp. 19-20) et ses dérivés, alors que les autres traducteurs optent pour une certaine variabilité en fonction du contexte.

How many animals there are which will not *breed* [...]. *Breeders* believe that long limbs are almost always accompanied by an elongated head. [...] peculiarities appearing in the males of our domestic *breeds* are often transmitted... (Darwin, 1859, pp. 8-13).

Combien d'animaux qui ne *se reproduisent* pas [...] Les *éleveurs* admettent que, lorsque les membres sont longs, la tête l'est presque toujours aussi. [...] Les particularités qui

apparaissent chez les mâles de nos *espèces* domestiques se transmettent souvent... (Darwin, 1992, pp. 54-60).

Combien d'animaux ne *se reproduisent* jamais [...] Les *éleveurs* croient que de longs membres s'accompagnent presque toujours d'une tête allongée. [...] les particularités apparaissant chez les mâles de nos *racés* domestiques sont souvent transmises... (Darwin, 2009b, pp. 284-288).

Combien d'animaux ne *produiront pas* [...]. Les *producteurs* croient que de longs membres sont presque toujours accompagnés d'une tête allongée. [...] les particularités qui apparaissent chez les mâles de nos *productions* domestiques sont souvent transmises... (Darwin, 2013, pp. 46-50).

Nous avons choisi ici les premières occurrences des trois termes dans le texte de 1859. Une cohérence se dégage immédiatement du texte de Hoquet (*produiront-producteurs-productions*) par rapport à ceux de Becquemont (*se reproduisent-éleveurs-espèces*) et de Berra (*se reproduisent-éleveurs-racés*); il est possible que cela nuise un peu à la compréhension immédiate du texte, mais le réseau lexical est intact; ces citations démontrent par ailleurs la littéralité de certains choix de traduction, visible dans le respect de la forme passive (« sont ... accompagnés » ou « sont ... transmises ») ou encore de la forme future de « will not breed ».

La traduction de Thierry Hoquet modifie encore une fois le statut du texte de Darwin : la primauté accordée à la forme du texte et à son style rapproche *l'Origin of Species* des œuvres proprement littéraires. Chef-d'œuvre de la littérature scientifique, le texte devient désormais un chef-d'œuvre de l'histoire des idées, dont l'importance ne se mesure pas seulement à son contenu, mais aussi à sa forme.

Si le lecteur français voulant approcher *l'Origin* n'avait pas un grand choix devant lui jusqu'à très récemment, grâce aux deux traductions de 2009 et 2013 il lui est désormais possible d'accéder au texte de Darwin en tant qu'ouvrage scientifique et monument de l'histoire des idées (Berra) ou en tant que texte « littéraire » (Hoquet).

5. Conclusion

Le moment est venu de tirer un bilan de cette série éditoriale; il s'agit forcément d'un bilan multiple, et qui superpose plusieurs plans : la réception de *l'Origine des espèces* et de la théorie de l'évolution au cours du temps, les paratextes, le plan purement textuel enfin.

Pour le premier niveau, la situation française indique jusqu'à très tard une certaine difficulté à accepter sans réserves la théorie de Darwin : le montrent l'histoire de la réception telle que nous l'avons rapidement vue et – dans notre corpus – les préfaces (années 1970-1980) de Grassé et Guillaumin, chacune à leur manière fortement critiques à l'égard de l'hypothèse de Darwin; en témoigne aussi la série retraductive, avec un vide qui n'a pas d'équivalent en Occident : entre 1880 (dernière révision par l'auteur de la traduction Barbier) et 2009, aucune nouvelle traduction ne voit le jour, sinon sous la forme de la révision effectuée en 1992 (ce qui est quand même très tard) par Daniel Becquemont d'une traduction vieille de plus d'un siècle. Cela pourrait peut-être tenir à une sorte d'« illusion de l'équivalence » qui frapperait les traducteurs de textes techniques/scientifiques et qui consisterait à considérer qu'il n'y a finalement qu'une seule traduction correcte de ce type de textes :

Dans l'approche traditionnelle de la traduction littéraire, le traducteur travaille sur des textes *ouverts*, où de multiples interprétations sont possibles et où les *perles*

occasionnées par le passage d'une langue à l'autre sont inévitables. [...] Cette méthode d'interprétation [...] s'oppose à l'approche cognitive rationnelle de la traduction spécialisée, où le traducteur a habituellement affaire à des textes *fermés* pour lesquels l'axiome sur lequel se fonde l'approche traductive est qu'il n'y a qu'une interprétation correcte du texte à traduire (Scarpa, 2010, p. 96 ; les *italiques* sont de l'auteure).

S'il en était ainsi, la retraduction d'un texte non littéraire apparaîtrait effectivement comme inutile ; or, le texte de Darwin est tout sauf monolithique : le démontrent les nombreuses analyses stylistiques dont il a été l'objet et l'insistance de plusieurs spécialistes sur le caractère singulier de l'argumentation darwinienne, à quoi s'ajoute la *variabilité* même du texte, due aux nombreuses éditions anglaises disponibles.

Il est aussi possible que ces deux explications du blanc traductif (mauvaise réception, d'un côté, et « illusion de l'équivalence », de l'autre) se cumulent ; les deux ont récemment été ébranlées par les nouvelles traductions de 2009 et 2013, qui semblent redonner à la théorie de Darwin son importance et essayer, autant que faire se peut, de revenir à la forme du texte de l'*Origin*, en évaluant à leur juste mesure ses aspects stylistiques, rhétoriques et formels au sens large.

Venons-en aux paratextes : le plus intéressant est peut-être l'avance qu'ils semblent prendre sur les traductions. La valeur « extrascientifique » de l'*Origin* est prise en compte au moins à partir des années 1980 (préface, certes négative, de Guillaumin). Dès 1992 l'importance d'une approche philologique du texte est mise en avant pour ce qui est des « normes préliminaires » (cf. Toury, 1995), avec le retour souhaité à l'édition anglaise de 1859, et pour ce qui est des paratextes, avec l'attention accordée à l'histoire du texte en Angleterre et en France. Pendant un certain temps, les paratextes semblent ainsi davantage décrire les stratégies traductives futures que celles de leur temps. Ce ne sera qu'avec les traductions de 2009 et de 2013 que les deux niveaux, textuel et paratextuel, retrouveront une certaine harmonie.

Passons enfin aux textes : la série retraductive « globale », tout comme celle des XX^e et XXI^e siècles, semble confirmer l'hypothèse retraductive de Paul Bensimon (1990) et Antoine Berman (1990), selon laquelle les différentes incarnations d'un texte auraient tendance à passer en quelque sorte du pôle cibliste au pôle sourcier en termes de stratégies traductives. Dans notre cas, ce déplacement du contenu à la forme semble être fonction du déplacement parallèle – et progressif – de la science avancée à la science vulgarisée, et ensuite à l'histoire des sciences, à l'histoire des idées et plus généralement au canon littéraire au sens large. Certaines manipulations textuelles qui étaient compatibles avec la traduction technique disparaissent presque complètement avec le passage à une approche plus « littéraire », cohérente avec le nouveau statut du texte.

On serait tenté, en guise de conclusion, de plaquer les idées de Darwin sur la série retraductive elle-même. En un sens, celle-ci est une image de plus de l'« infinité de formes regorgeant de beauté et de merveilles » (Darwin, 2013, p. 444) dont parle le naturaliste anglais à la fin de son ouvrage. Celle de l'*Origin of Species* est bien une *descent with modification* qui non seulement montre – pour reprendre les mots de l'autre découvreur du mécanisme évolutif, Alfred Russell Wallace – la « tendance des variétés à s'écarter indéfiniment du type originel » en occupant toutes les niches culturelles disponibles (tant par les nouvelles traductions que par la variation des paratextes), mais qui révèle également des rapprochements inattendus, des extinctions (comme celle qui a récemment frappé tous les textes à l'exception des versions parues depuis 1992) et des « fossiles vivants », représentés par les quelques éditions anastatiques disponibles.

6. Références

1. Éditions anglaises de l'*Origin* publiées du vivant de Charles Darwin

1859. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London : John Murray, 1st ed.
1860. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London : John Murray, 2nd ed.
1861. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*: London : John Murray, 3d ed.
1866. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London : John Murray, 4th ed.
1869. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London : John Murray, 5th ed.
1872. *The origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London : John Murray, 6th ed.
1876. *The origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London : John Murray, 6th ed., with additions and corrections.

2. Éditions françaises de l'*Origin* citées dans le texte

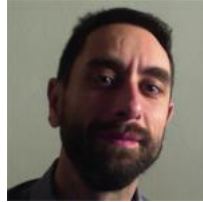
1862. *De l'origine des espèces, ou Des lois du progrès chez les êtres organisés* [traduit en français sur la 3^e édition par Mlle Clémence-Auguste Royer, avec une préface et des notes du traducteur]. Paris : Guillaumin.
1873. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature* [traduit sur les 5^e et 6^e éditions anglaises par Jean-Jacques Moulinié]. Paris : Reinwald.
1876. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature* [traduit sur la 6^e édition anglaise, par Edmond Barbier]. Paris : Reinwald.
1973. *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la Lutte pour l'existence dans la nature* [traduit par Jean-Jacques Moulinié, présentation de Pierre-Paul Grassé]. Verviers : Gérard, coll. « Marabout » ; Paris : Diffusion Inter-forum.
1980. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature* [traduit par Edmond Barbier ; préface de Colette Guillaumin]. Paris : Maspero.
1992. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* [texte établi par Daniel Becquemont, à partir de la traduction de l'anglais d'Edmond Barbier ; introduction, chronologie, bibliographie par Jean-Marc Drouin]. Paris : Flammarion [nous faisons référence à l'édition de 2008].
- 2009a. *L'origine des espèces* [traduction d'Edmond Barbier revue par Daniel Becquemont, choix de textes et note de l'éditeur par Jérôme Picon]. Paris : Le Monde/Flammarion.
- 2009b. *L'origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* [sous la direction de Patrick Tort, traduit par Aurélien Berra, coordination par Michel Prum]. Paris : Champion ; Genève : Slatkine.
2013. *L'origine des espèces. Texte intégral de la première édition de 1859* [traduit, présenté et annoté par Thierry Hoquet]. Paris : Seuil, coll. « Les sources du savoir ».

3. Autres textes de référence

- Acuña Partal, C. (2016). Notes on Charles Darwin's thoughts on translation and the publishing history of the European versions of *[On] The Origin of Species*. *Perspectives. Studies in Translation Theory and Practice*, 24, 7-21.
- Becquemont, D. (1992a). *Darwin, darwinisme, évolutionnisme*. Paris : Kimé.
- Becquemont, D. (1992b). Note sur les éditions françaises et anglaises de *L'origine des espèces*. In Darwin 1992, pp. 39-44.
- Becquemont, D. (1993). *L'ébauche de l'Origine des espèces de Darwin*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Bensimon, P. (1990). Présentation. *Palimpsestes*, 4, IX-XIII.
- Berman, A. (1990). La retraduction comme espace de la traduction. *Palimpsestes*, 4, 1-8.
- Bowler, P. J. (1983). *The Eclipse of Darwinism. Anti-Darwinian evolution theories in the decades around 1900*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Brisset, A. (1999). Clémence Royer, ou Darwin en colère. In J. Delisle (dir.), *Portraits de traducteurs* (pp. 173-202). Presses Universitaires d'Ottawa.
- Brisset, A. (2004). Retraduire ou le corps changeant de la connaissance. Sur l'historicité de la traduction. *Palimpsestes*, 15, 39-67.
- Buican, D. (1984). *Histoire de la génétique et de l'évolutionnisme en France*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Conry, Y. (1974). *L'introduction du darwinisme en France au XIX^e siècle*. Paris : Vrin.
- Corsi, P., & Weindling, P. J. (1985). Darwinism in Germany, France and Italy. In D. Kohn (dir.), *The Darwinian heritage* (pp. 683-729). Princeton University Press.
- Darwin, F. (dir.). (1925). *Life and letters of Charles Darwin*. New York : Appleton & Co.
- Drouin, J.-M. (1991). *L'écologie et son histoire*. Paris : DDB.
- Gambier, Y. (1994). La retraduction, retour et détour. *Meta*, 39(3), 413-417.
- Glick, T. F. (dir.). (1974). *The comparative reception of Darwinism*. Austin : University of Texas Press.
- Grassé, P.-P. (1973a). *L'évolution du vivant*. Paris : Albin Michel.
- Grassé, P.-P. (1973b). Présentation. In Darwin 1973, pp. 5-11.
- Guillaumin, C. (1980). Remarques sur *L'Origine des espèces* et sa postérité. In Darwin 1980, pp. v-xxvi.
- Hoquet, T. (2009). *Darwin contre Darwin. Comment lire l'Origine des espèces ?* Paris : Seuil.
- Hoquet, T. (2013a). Note sur la présente édition. In Darwin 2013, pp. 9-11.
- Hoquet, T. (2013b). Préface. Comment traduire Darwin ? In Darwin 2013, pp. 13-18.
- Hoquet, T. (2013c). Observations sur le lexique de Darwin. In Darwin 2013, pp. 19-26.
- Kuhn, T. (1972). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.
- Laurent, G. (2006). Paléontologie et évolution : la Société géologique de France, un espace de "liberté". Communication au Congrès annuel de la SHESVIE (Paris, le 18 octobre 2002), non publiée. Consulté le 28 juin 2013, http://www.lamarck.cnrs.fr/ice/ice_book_detail-fr-text-lamarck-bio_lamarck-33-1.html
- Miles, S. J. (1989). Clémence Royer et « De l'origine des espèces » : traductrice ou traîtresse ? *Revue de synthèse*, 110 (1), 61-83.
- Pancaldi, G. (1977). *Charles Darwin : « storia » ed « economia » della natura*. Florence : La Nuova Italia.
- Pancaldi, G. (1983). *Darwin in Italia*. Bologne : Il Mulino.
- Pano, A., & Regattin, F. (2015). *Tradurre un classico della scienza. Traduzioni e ritraduzioni dell'Origin of Species di Charles Darwin in Francia, Italia e Spagna*. Bologne : Bononia University Press.
- Pinker, S. (2002). *The Blank Slate*. New York : Viking Press.
- Prum, M. (2014). Charles Darwin's first French translations. In T. F. Glick & E. Shaffer (dir.), *The literary and cultural reception of Charles Darwin in Europe* (pp. 391-399). Londres : Bloomsbury.
- Pym, A. (1998). *Method in translation history*. Manchester : St. Jerome.
- Scarpa, F. (2010). *La traduction spécialisée. Une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction* (M. A. Fiola, trad.). Presses de l'Université d'Ottawa.
- Stebbins, R. E. (1974). France. In T. F. Glick (dir.), *The comparative reception of Darwinism* (pp. 117-163). Austin : University of Texas Press.
- Tort, P. (2009). Naître à vingt ans : genèse et jeunesse de *L'Origine*. In Darwin 2009b, pp. 17-243.
- Tort, P. (2014). 1909: The great silence. Remarks on the non-celebration of Darwin's centenary in France. In T. Glick & E. Shaffer (dir.), *The literary and cultural reception of Charles Darwin in Europe* (pp. 400-415). Londres : Bloomsbury.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam : Benjamins.

Wartelle, J.-C. (2004). La Société d'anthropologie de Paris de 1850 à 1920. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 10, 125-171.

Wilson, E. O. (1975). *Sociobiology. The new synthesis*. Cambridge, MA : Harvard University Press.



Fabio Regattin
Dipartimento LILEC
Università di Bologna
fabio.regattin2@unibo.it

Biographie : chercheur en langue française et en traduction à l'Université de Bologne, Fabio Regattin travaille comme traducteur pour l'édition et pour le théâtre. Il s'intéresse en particulier à la traduction des jeux de mots, à la traduction pour le théâtre et aux liens entre traduction et évolution culturelle. Plusieurs de ses publications portent sur ces sujets, parmi lesquelles : *Le Jeu des mots. Réflexions sur la traduction des jeux linguistiques* (Bologne, Emil, 2009) et *Tradurre un classico della scienza. Traduzioni e ritraduzioni dell'Origin of Species di Charles Darwin in Francia, Italia e Spagna* (Bologne, Bononia University Press, 2015, avec Ana Pano Alamán). <http://www.unibo.it/docenti/fabio.regattin2>